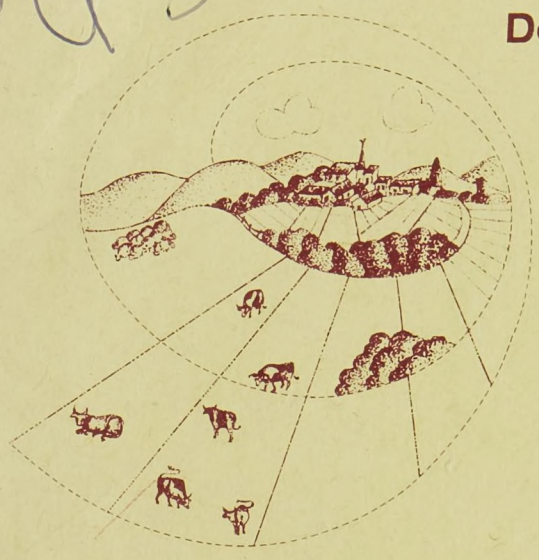
N^ P4339

Département de Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement
Unité SAD VERSAILLES - DIJON - MIRECOURT



I. N. R. A.
SERVICE DE DOCUMENTATION
30. SEP. 1985
UNITE CENTRALE DE VERSAILLES

ETUDES et RECHERCHES 4

COMMENT ETUDIER LES EXPLOITATIONS AGRICOLES D'UNE REGION ?

Présentation d'un ensemble méthodologique

J.P. DEFFONTAINES, M. PETIT

021338

INRA

DAD-4

Avril 1985

COMMENT ETUDIER LES EXPLOITATIONS AGRICOLES D'UNE REGION ?

Présentation d'un ensemble méthodologique

J.P. DEFFONTAINES, M. PETIT

INRA - SAD Versailles - Dijon

Le but de cet ensemble méthodologique est de fournir un outil permettant de connaître les exploitations agricoles d'une région, dans leur diversité, leur fonctionnement, leur dynamique. Il propose des séquences méthodologiques qui sont articulées entre elles et ordonnées de façon à faciliter la mise en oeuvre. Cet ensemble méthodologique regroupe des expériences, des résultats, des savoirs-faire issus de recherches successives, menées dans des régions et des contextes différents, si bien qu'il prétend présenter un caractère de généralisation. Cependant, il s'agit d'un bilan d'étape qui été fait à l'occasion d'une expérimentation pédagogique MESPARD (1) qui s'est déroulée de 1981 à 1984. Ce bilan ne reflète donc pas toutes les avancées méthodologiques récentes de l'URSAD VERSAILLES-DIJON, notamment celles relatives aux indicateurs de fonctionnement des exploitations. Ces aspects feront l'objet d'une prochaine publication. Par ailleurs, cette mise au point fait état de concepts et méthodes issus d'autres travaux de recherches que ceux de l'unité.

L'ensemble méthodologique présenté ne saurait être considéré comme un tout rigide, comme un "paquet méthodologique" établi une fois pour toutes et applicable en toutes situations.

Il s'agit d'une mise au point qui se veut cohérente pour être opérationnelle, mais qui doit se perfectionner, voire s'amender au fur et à mesure de ses applications.

Dans cet ensemble l'accent a été mis sur le niveau de l'exploitation, mais celle-ci a été considérée dans son environnement, dans une région; d'où la succession **des séquences méthodologiques** retenues :

---

(1) Le texte présenté ici s'inspire largement du chapitre II de "Méthodes d'études des systèmes de production agricole. Une contribution à la rénovation de l'enseignement agricole : l'expérimentation MESPARD" septembre 1981-juin 1984. ENSSAA (DIJON), INRA-SAD (VERSAILLES-DIJON), INRAP (DIJON), Lycée Agricole de BESANCON, Lycée Agricole de CHAUMONT. Bull. INRAP n ^{o} 64, mai 1985.

R E S U M E

Les méthodes suggérées ici pour analyser les exploitations agricoles d'une région sont proposées à quatre niveaux d'analyse envisagés successivement. Pour chacun d'eux la présentation des méthodes est précédée d'une discussion des concepts sur lesquels elles sont fondées :

- un premier diagnostic au niveau de la région privilégie l'entrée par l'espace ; l'analyse du paysage, associée à d'autres "indicateurs visuels" et non visuels, permet de distinguer des "terroirs", caractérisés par des aspects particuliers de l'activité agricole.

- l'environnement immédiat de l'exploitation est un concept qui prend sa signification dans une approche systémique de l'exploitation. La méthode proposée a deux points de vue complémentaires : écologique et économique. Elle repose sur l'analyse paysagique des espaces environnant l'exploitation et sur la collecte d'indicateurs non visuels.

- Pour le niveau de l'exploitation agricole, notre équipe a pris depuis longtemps le parti "d'une approche globale" de cette exploitation. Fondée sur les concepts de projet et de situation, cette approche insiste sur la nécessité d'articuler l'analyse entre approche globale, souvent pluridisciplinaire, et approches sectorielles souvent monodisciplinaires. Il faut reconnaître toutefois qu'en l'absence d'une théorie suffisamment précise des articulations en cause, on doit se contenter souvent de méthodes relativement empiriques. Quelques pistes sont proposées. L'avenir dira si certaines sont fécondes et lesquelles. En tous cas, il paraît certain que l'approfondissement théorique, qui reste à faire, devra incorporer les réflexions sur les concepts de technique et de pratique.

- Finalement nous proposons un retour au niveau de la région mettant l'accent sur la diversité des systèmes de productions et les interactions entre ces systèmes divers. Dans ce but, les typologies d'exploitations constituent un outil privilégié. Nous mettons aussi l'accent sur l'intérêt méthodologique de réaliser des inventaires exhaustifs d'exploitation situées dans un espace donné, sur l'intérêt d'adopter un point de vue dynamique et sur les enseignements qu'apportent la prise en compte systématique de la localisation des exploitations dans un terroir.

S U M M A R Y

The methods suggested here for the analysis of farms in a given region are proposed at four analytical levels For each one methods are presented after discussing the concepts which they are based on :

- A first diagnostic at the level of the region is primarily based on a spatial approach. Scenery analysis, associated with other visual and non-visual indicators, permits one to ditinguish "terroirs", i.e. space-units characterized by specific features of the agricultural activity.

- The immediate environment of the farm is a concept which is relevant in a systems approach of the farm unit. The method suggested here to analyze this environment relies on two complementary view points : ecological and economical. It rests on the scenery analysis of the space surrounding the farm and on the collection of non-visual indicators.

- For the level of the farm unit, our research team has for a long time emphasized a "global approach". Based on the concepts of "project" and "situation", this approach stresses the need to articulate a global, often multidisciplinary approach with sectorial, often monodisciplinarian, ones. It must be recognized however that, in the absence of a sufficiently precise theory of these relationsships, one must often be satisfied with empirical methods. A few leads for that purpose are presented. The future will tell whether or not they, and whixh ones, are fruitful. But it appears certain that the concepts of technique and practice will be part of the necessay theoretical elaboration, which remains to be done.

- Finally, we suggest returning to the level of the region, emphasizing the diversity of production systems -at the farm unit level-, and the interractions among these diverse systems. For that purpose, farm typologies are a useful tool. We also stress the interest of making exhaustive inventories of farms located in a given space, of adopting a dynamic perspective, and of systematically taking into account the location of farms in a "terroir".

INTRODUCTION

I - Premier diagnostic au niveau de la région 9

A - Les concepts utilisés 9

B - Les méthodes proposées 11

1 - Le système d'indicateurs visuels 11

2 - Le tour de pays 13

II - L'environnement immédiat de l'exploitation 15

A - Les concepts en cause 15

B - Les méthodes proposées 16

1 - Analyse visuelle de l'environnement immédiat de l'exploitation ou l'exploitation dans le paysage 16

2 - Collecte et interprétation d'indicateurs non visuels 18

III - Le niveau de l'exploitation 19

A - Les concepts 20

1 - Les concepts fondamentaux de l'approche globale 20

2 - Articulation des approches globales et partielles 24

a) Notion de niveaux-clé et de domaine-clé 25

b) Notion d'itinéraire technique 27

c) Notion de séquence technique 28

d) Notion de systèmes de pratiques 29

B - Les méthodes 30

1 - Les interviews : thèmes, intérêts, limites 30

2 - Intérêt d'une observation continue des pratiques. Rôle des suivis 32

3 - Intérêt d'une entrée par l'espace 33

4 - L'entrée par un sous-système particulier 37

IV - Le niveau de la petite région agricole 38

A - Les concepts 38

1 - Diversité des systèmes de production 38

2 - Relations entre systèmes de production 39

B - Les méthodes 41

1 - Typologies d'exploitation 41

2 - Le souci de l'exhaustivité et de la dynamique 42

3 - La localisation des exploitations 43

4 - La combinaison des sources d'information 44

CONCLUSION 45

- Premier diagnostic au niveau de l'espace de la région
- L'étude au niveau de l'environnement immédiat de l'exploitation
- L'étude au niveau de l'exploitation
- L'étude de l'ensemble des exploitations dans la région.

Pour chacune des séquences proposées, on indiquera les concepts utilisés et leur définition, et on précisera les méthodes, outils et démarches correspondants.

I - PREMIER DIAGNOSTIC AU NIVEAU DE LA REGION

A ce niveau il convient de préciser trois notions : celle de diagnostic, de région et celle de "terroir".

Sur le plan méthodologique c'est une "entrée" par l'espace qui est **privilégiée. Elle met en avant l'analyse du paysage associée avec d'autres sources d'informations.**

Elle vise à délimiter et à localiser des portions de territoire appelées terroirs, caractérisés par des aspects particuliers de l'activité agricole (1). La connaissance des terroirs et l'identification des problèmes que rencontre cette activité dans chaque terroir est censée faciliter l'étude au niveau de l'exploitation.

A - Les concepts utilisés

Dans cette étape préalable la **région** est considérée comme un espace géographique continu et délimité. Les limites peuvent être d'origines très différentes, historiques, politiques, physiques, économiques, administratives ; peu importe, car pour cette étape c'est la notion de "région-enveloppe" qui domine ; c'est-à-dire, définie surtout par ses limites. Par contre l'échelle considérée n'est pas indifférente. La méthode proposée s'applique à un territoire régional de dimension limitée de type : petite région agricole, canton, circonscription d'une équipe de conseillers agricoles, pays (au sens utilisé dans contrat de pays)... La principale raison de ce niveau spatial

---

(1) L'activité agricole est prise dans le sens de l'ensemble des opérations productives agricoles.

privilégié est liée à l'objectif de la méthode. En effet elle vise à produire une connaissance applicable au développement local. Or, cette perspective implique des niveaux fins d'analyse notamment celle des pratiques des agriculteurs. Il est exclu de mettre en oeuvre ce type d'analyses sur des vastes échelles géographiques.

Dans ce contexte méthodologique le **diagnostic** est une opération pluridisciplinaire qui consiste, à un moment donné et dans un délai limité, à identifier à l'échelle d'une région (avec le sens précédemment défini du terme région) les problèmes que pose l'activité agricole. L'espace rural présente des formes, des couleurs, des régularités, des disparités qui sont autant de signes révélateurs des occupations et utilisations agricoles du territoire et de leurs évolutions, et qui suggèrent des problèmes spécifiques à la région. Il s'agit d'une démarche préalable, de reconnaissance qui doit être menée de façon systématique en tenant compte de l'échelle de temps et d'espace défini.

Enfin le terme de **terroir** est retenu pour désigner une portion de territoire de la région où existent, entre les exploitations qui y sont en tout ou partie localisées, et entre les exploitations et les autres utilisateurs de l'espace, des relations qui ont une influence sur les systèmes de productions et leur évolution. Pouvant s'étendre sur une surface équivalente à une partie de commune ou à plusieurs communes jointives, le terroir est un lieu à l'intérieur duquel se manifestent des contraintes ou des atouts particuliers au déroulement de l'activité agricole. Ces signes particuliers sont souvent visibles si bien que les terroirs peuvent apparaître à l'analyse du paysage. Leur identification est un résultat important du diagnostic.

Ainsi, dans les Vosges par l'observation du paysage avons nous distingué cinq types de terroirs caractérisés par des aspects différents de l'activité agricole : le type I correspond à une agriculture de pente développée, le type II à une agriculture de pente en déprise, dans le type III l'agriculture a disparu, le type IV est une agriculture développée de fond plat, et le type V une agriculture de fond de vallée mais imbriquée dans une urbanisation dense. La diversité des types de terroirs a pour origine divers facteurs externes et internes aux terroirs : ils se répartissent de façon particulière dans le territoire.

B - La méthode proposée

Pour réaliser ce premier diagnostic au niveau d'une région, nous proposons une entrée par l'espace. Si celle-ci est privilégiée elle ne peut être exclusive. La méthode utilisée est celle du "tour de pays" ; elle consiste en une analyse paysagique de l'espace rural régional à l'échelle du 1/50 000 (ou échelle voisine) à l'aide d'un système d'indicateurs visuels (S.I.V.)

1 - Le système d'indicateurs visuels (S.I.V.)

Avant de présenter la démarche du "tour de pays" il convient de préciser la notion de système d'indicateurs visuels. Les indicateurs visuels sont des phénomènes inscrits dans le paysage qui révèlent des aspects particuliers du choix, du déroulement, des résultats et des conséquences des opérations productives agricoles.

La définition des indicateurs visuels découle de la prise en compte de quatre points de vue sur l'espace-paysage, qui sont liés à l'activité agricole (1).

- L'espace peut être vu comme le support de l'activité agricole. Il est occupé par les différentes productions végétales ; il est le lieu où se déroulent les opérations, selon des pratiques qui varient dans le temps et dans l'espace.

- L'espace peut être vu comme le support des contraintes diverses que rencontre l'activité agricole. C'est le cas des facteurs de milieu (facteurs topographiques, hydrauliques, climatiques) ; c'est généralement le cas des structures agraires c'est-à-dire notamment de la configuration du parcellaire et du bâti.

- L'espace peut également être vu comme un cadre de relations. De par la disposition des objets les uns par rapport aux autres et notamment la distance qui les sépare, il existe des effets de voisinage, de contiguïté, d'isolement. Ces effets caractérisent l'environnement de chaque objet.

---

(1) C'est à la suite de nombreuses observations que ces quatre points de vue se sont avérés pertinents.

- Enfin, l'espace peut être vu comme l'objet d'enjeux économiques et sociaux qui résultent notamment des modes d'appropriation.

L'analyse du paysage selon ces quatre points de vue permet de distinguer six indicateurs visuels :

Les occupations du sol : types de couverts végétaux et types de bâtis.

Les pratiques : types et modes d'interventions productives qui se déroulent devant l'observateur, mais également traces que laissent dans le territoire les interventions après leur mise en oeuvre.

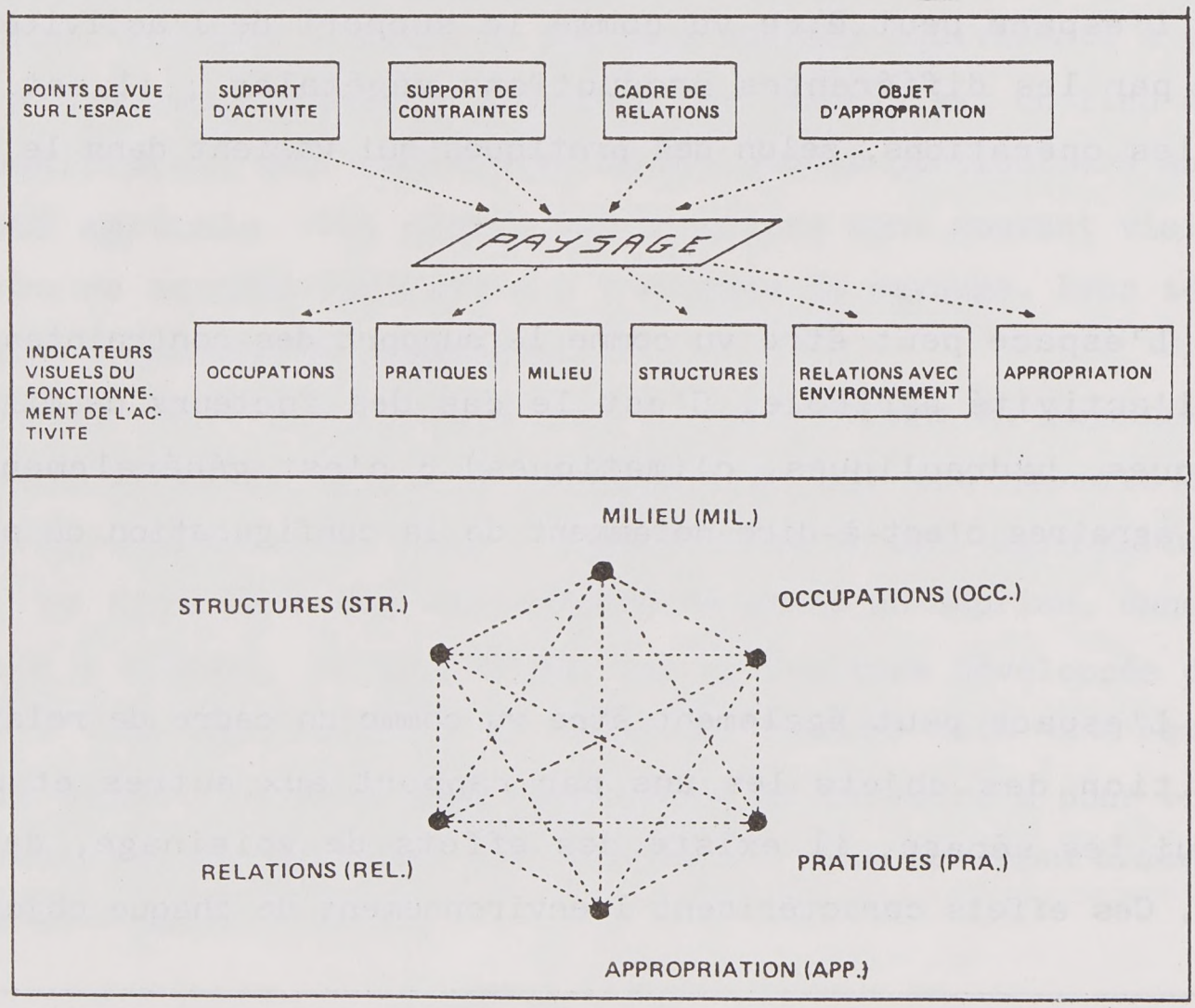
Le milieu : caractéristiques du milieu physique

Les structures : dessins du parcellaire et configuration du bâti.

Les relations : dispositions des objets les uns par rapport aux autres dans le territoire.

L'appropriation : modes de propriété du sol et du bâti.

Par les relations qu'ils ont entre eux ces indicateurs constituent un système d'indicateurs visuels (S.I.V.). Ce système est la clé proposée pour la lecture du paysage.



Dans ce premier diagnostic on cherche en fait à obtenir des informations sur ces indicateurs de fonctionnement de l'activité agricole. Pour y parvenir il existe des méthodes fréquemment utilisées, faisant appel aux statistiques disponibles (notamment RGA et RGP), aux ouvrages et documents divers concernant la région, aux interviews auprès d'informateurs ayant une bonne connaissance de la région (1). Sans rejeter ces méthodes nous pensons utiles d'insister sur l'analyse visuelle de ces indicateurs à partir du tour de pays.

2 - Le tour de pays

Le tour de pays consiste à faire une analyse du paysage à l'aide du système d'indicateurs visuels en s'efforçant de privilégier une petite échelle d'observation (2).

Les limites de la région étant tracées sur une carte au 1/50 000 il faut y repérer des points d'observations. Sans les multiplier il faut tenter de disposer d'une couverture visuelle la plus complète possible de la région. Le nombre de points d'observations dépend de l'hétérogénéité et de la configuration de la région. Il est utile de repérer sur la carte les défilements (ou zones non vues ou difficilement vues de chaque point d'observation). Si des gradients d'hétérogénéité apparaissent sur la carte, l'itinéraire doit chercher à les suivre de façon à observer les contrastes dominants.

Dans chaque lieu d'observation il convient de préciser, localiser et délimiter ce qui frappe au premier regard ; pour cela le croquis est un moyen de fixer les traits saillants du paysage. Mais le paysage est un support d'informations multiples et dispersées qu'il faut structurer, dans le cadre d'un objectif défini, à l'aide d'une grille de lecture. Le système d'indicateurs visuels est proposé dans ce but. L'analyse visuelle se fait en considérant

---

(1) On peut citer à titre d'exemple de ce type de diagnostic : "Première ébauche d'un diagnostic sur l'évolution de l'agriculture et de la société rurale des Vosges". 1972, INRA-ENSSAA, 30 p.

(2) Sur les caractéristiques des informations issues de l'analyse du paysage, voir M.BENOIT, J.P.DEFFONTAINES, H.MOISAN, "Activités agricoles, espace, parcelle et paysage" 1982. Doc. INRAP n ^{o} 29, DIJON;

successivement chaque indicateur. A l'échelle retenue tous les indicateurs ne sont pas visibles également. Certaines pratiques par exemples n'apparaissent pas, d'autres indicateurs au contraire sont clairement distincts comme une configuration du relief ou des zones de surfaces toujours en herbe... A ce stade, les indicateurs dominants sont "le milieu", les "occupations du sol", et les "structures". L'analyse ne doit cependant pas s'en tenir à la prise en compte successive de ces indicateurs, elle doit les mettre en relations ; c'est en effet à partir des combinaisons d'indicateurs visuels que peuvent se distinguer les terroirs.

Il n'est pas aisé de trier l'information fournie par l'observation du paysage ; en effet, l'oeil enregistre des détails, balaye le proche et le lointain et donc naturellement couvre une gamme d'échelles très variées. Dans cette étape de diagnostic il est cependant nécessaire, pour ne pas se perdre dans les détails, de s'en tenir aux traits du paysage susceptibles d'être inscrits sur une carte au 1/50 000 ; c'est une façon de sélectionner les informations (traits pertinents) qui peuvent servir à repérer à cette échelle les **unités physionomiques** (terroirs).

La photographie panoramique des paysages observés est nécessaire, comme outil d'analyse complémentaire et comparative dans le temps (prises de vue échelonnées). A l'occasion de ce tour de pays, il est utile par ailleurs de mobiliser d'autres sources d'informations, cartographiques ou photographiques (photographies aériennes, documents satellites) disponibles. La photographie aérienne joue un rôle d'autant plus déterminant que l'on se situe dans une région, où, par suite du manque de relief, l'observation paysagique au sol est limitée.

****

A l'issue de cette étape exploratoire de diagnostic régional de quoi dispose t-on ?

Il est rare de repérer dans le paysage les limites des exploitations, aussi à l'issue de ce tour de pays ne dispose t-on pas d'informations précises sur les exploitations, par contre on possède une connaissance des disparités de l'espace rural de la région, résultant d'une approche pluridisciplinaire. En effet, chaque indicateur est analysé selon des points de vue qui diffèrent d'une discipline à l'autre ; par exemple les "relations" vues par l'économie et l'écologie, le "milieu" par la géographie et par l'agronomie, les "pratiques"

par la zootechnie et par l'agronomie, les "structures" par la géographie, par l'économie et par l'histoire (1).

Cette démarche de diagnostic régional associant plusieurs disciplines dans une analyse organisée de l'espace rural est un préalable à l'étude des exploitations d'une région. Elle débouche sur une proposition de typologie des terroirs et sur l'identification de problèmes localisés dans le territoire.

Elle doit aider dans la suite de la méthode au choix des exploitations, à l'élaboration de questionnaire à ce niveau. Elle prépare, après la phase d'analyse de l'exploitation, à leur mise en situation dans l'espace de la région et dans le temps et à leur prise en compte, non plus individuellement mais collectivement dans une perspective de développement et d'aménagement.

II - L'ENVIRONNEMENT IMMEDIAT DE L'EXPLOITATION

Dans cette séquence méthodologique, l'exploitation est individualisée, son siège est localisé dans un terroir, la répartition des parcelles utilisées à une date déterminée est connue. Il est proposé une méthode d'approche de l'exploitation par son environnement immédiat.

Les concepts à préciser ici sont celui d'environnement et plus particulièrement l'environnement immédiat de l'exploitation, de même que celui d'interaction environnement-exploitation. La méthode proposée fait appel à deux points de vue écologique et économique et distingue la recherche d'indicateurs visuels et non visuels.

A - Les concepts en cause

L'exploitation peut être considérée comme un système (2), lui-même, élément ou voisin d'autres systèmes. Ces derniers sont très variés par leurs dimensions, leurs complexités et par les types de relations avec l'exploitation.

---

(1) Le paysage s'avère un objet d'étude adapté au travail interdisciplinaire.

(2) P.L.OSTY ; "L'exploitation agricole vue comme un système-diffusion de l'innovation et contribution au développement, BTI, n° 326, 1978.

L'exploitation, système soumis à des influences extérieures variées, qui évoluent chacune selon des rythmes particuliers (instantanés, jounaliers, saisonniers) est en permanence obligée de réagir à l'environnement immédiat . Par ailleurs, évoluant en permanence, l'exploitation agit en retour sur l'environnement. C'est la connaissance de ce jeu d'actions de l'environnement immédiat sur l'exploitation et de l'exploitationsur l'environnement immédiat qui constitue le but de cette étape de l'étude des exploitations dans une région.

Cette étape met en avant deux points de vue sur ces relations avec l'environnement : un point de vue écologique où les critères privilégiés sont ceux relatifs aux fonctionnements biologiques et un point de vue économique où interviennent principalement les relations de marché. Les principaux marchés reliant l'exploitation agricole à son environnement économique sont le marché foncier, le marché du travail, ceux des autres facteurs de production et ceux des produits. L'analyse visuelle peut là encore être utile mais elle doit être associée à une collecte et à l'interprétation d'indicateurs non visuels. Par exemple, l'observation du paysage permet de repérer des indicateurs du marché foncier mais fournit peu d'informations sur le marché des produits et moins encore sur le marché du travail. L'analyse de l'environnement immédiat de l'exploitation est la première découverte du "va et vient" nécessaire entre l'exploitation et la région ou le terroir.

B - Les méthodes proposées

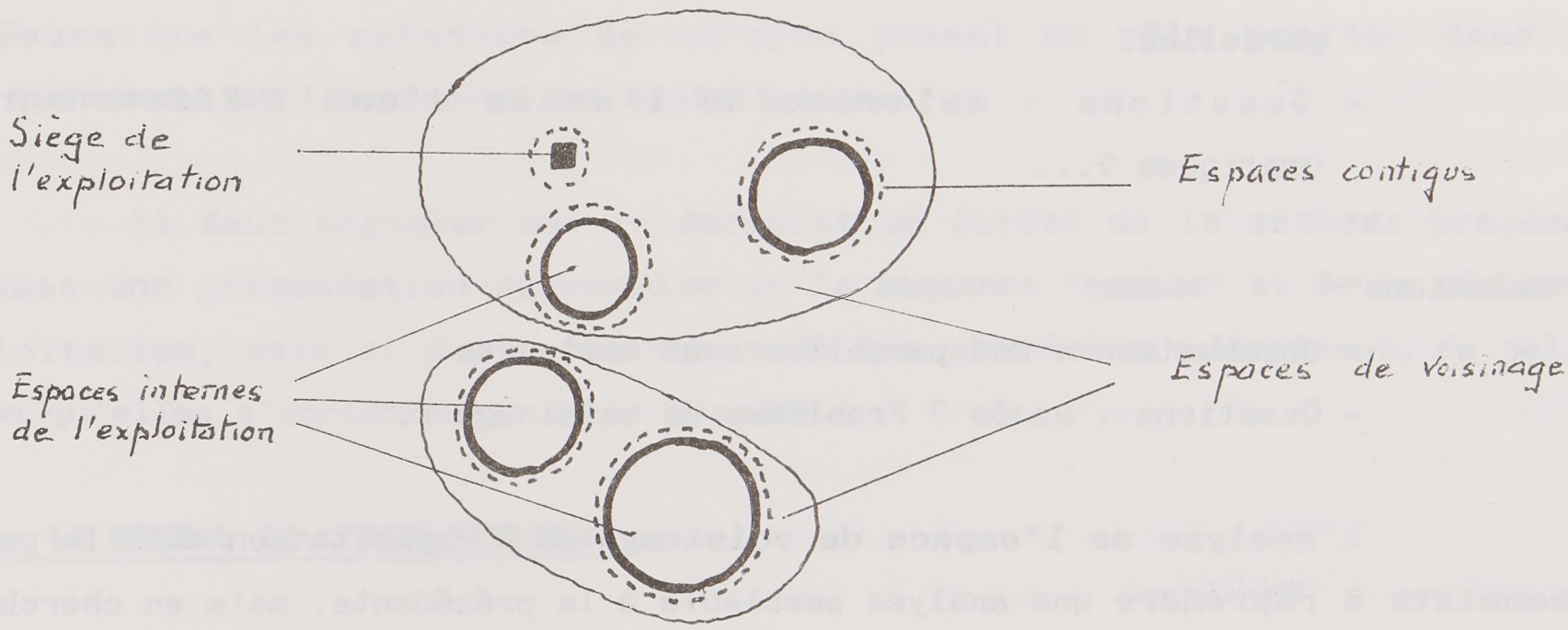
1 - Analyse visuelle de l'environnement immédiat de l'exploitation ou l'exploitation dans le paysage.

La méthode consiste en une analyse paysagique des espaces environnant l'exploitation à une gamme d'échelle allant du 1/10 000 au 1/5000 à l'aide du système d'incateurs visuels (précédemment présentés).

Les limites de l'exploitation ne s'observent que rarement dans le paysage (exploitation-clairière, exploitation-module, exploitation atypique). Aussi faut-il disposer d'un plan parcellaire de l'exploitation. Celui-ci peut être tracé sur un fond agrandi de photographie aérienne ou de carte au 1/25 000 ou sur un fond réduit d'un assemblage de plans cadastraux. A l'aide de ce plan on peut repérer les limites de l'exploitation dans le paysage. Ces limites peuvent être tracées, dans certains cas, directement sur des montages de photos

du paysage. Dans tous les cas le discours de l'agriculteur au cours du tracé des parcelles est révélateur des relations de l'exploitation avec son environnement immédiat. On voit que dans cette première étape de l'analyse spatiale il y a passage du plan (2 dimension) au paysage (3 dimensions) et inversement ; de même qu'il peut y avoir passage d'une vue verticale (photo aérienne) à une vue oblique (paysage). Chacun de ces types d'image contient une partie d'informaitons utiles qui lui est spécifique d'où l'intérêt de ne pas se limiter à l'un d'entre eux.

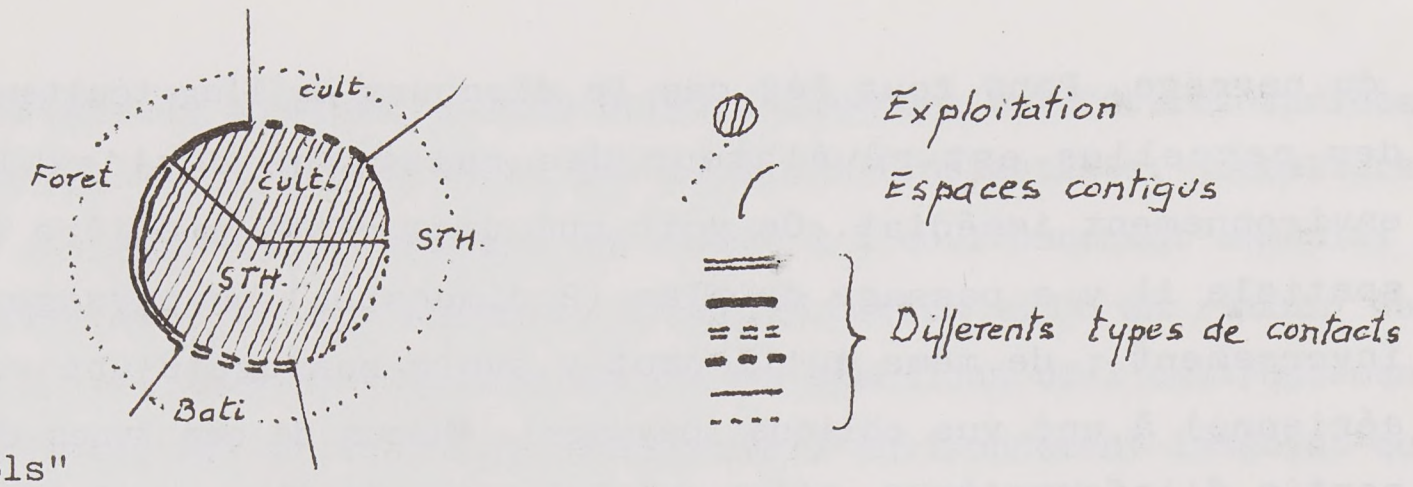
Dans l'environnement immédiat de l'exploitation on peut distinguer deux types d'espaces, que ce soit pour les bâtiments de l'exploitation ou pour le foncier ; d'une part les **espaces contigus**, d'autre part les **espaces de voisinage.**



L'observation de **l'espace contigu** consiste à analyser les indicateurs visuels du S.I.V. le long des lignes de contact de l'exploitation avec ce qui lui est extérieur.

L'analyse de ces contacts doit être faite en terme d'effets prévisibles des affectations et utilisations des surfaces extérieures sur le choix des affectations des surfaces de l'exploitation et sur les conditions d'interventions techniques et inversement. Cette analyse est utile avant de disposer d'une connaissance plus approfondie du système de production de l'exploitation étudiée car elle amène à se poser des questions au sujet de son fonctionnement que l'on ne se poserait pas autrement et qui peuvent mettre à jour des facteurs déterminants de ce fonctionnement. Mais cette **analyse paysagique aux limites** est à reprendre au fur et à mesure de l'acquisition de nouvelles connaissances sur l'exploitation.

Exemple :



"Occupation des sols"

- Observation : environ 30% du périmètre de l'exploitation est bordé de forêts.
- Questions : dynamique de la végétation arbustive ? Retard de la végétation ? Contrôle des arrivées d'eau ? Gibier ?...

"Milieux x Occupation"

- Observation; présence de zones humides en amont de plusieurs parcelles.
- Questions : maîtrise de l'excès d'eau ? Effets sur les pratiques ?...

"Relations"

- Observation : des parcelles sont enclavées.
- Questions : accès ? Problèmes de voisinage ?.

L'analyse de **l'espace de voisinage** de l'exploitation dans le paysage consiste à reprendre une analyse semblable à la précédente, mais en cherchant à identifier des unités physionomiques (résultant de l'analyse du S.I.V.) dans lesquelles certaines portions du territoire de l'exploitation sont inclues. L'hypothèse qui sous-tend cette démarche est que l'appartenance d'une portion de l'exploitation à une unité physionomique est révélatrice de relations particulières avec l'environnement qui influent sur l'utilisation de cette partie de l'exploitation et donc sur le système de production.

2 - Collecte et interprétation d'indicateurs non visuels

Sur le plan des facteurs écologiques l'analyse de l'environnement immédiat de l'exploitation concerne notamment l'histoire de l'occupation des sols et des pratiques (interview), les caractéristiques du milieu (enregistrement des données climatiques locales, analyse des informations cartographiques sur les types et caractéristiques des sols), les prédateurs et parasites des productions, les pollutions, la circulation des eaux (interview et mesures).

Les indicateurs du fonctionnement des divers marchés intéressant l'exploitation agricole sont bien entendus très nombreux. Le choix des plus pertinents implique une analyse approfondie du fonctionnement de l'exploitation, qui relève d'une autre séquence méthodologique, présentée ci-après. Au stade de cette deuxième séquence , des indications générales sur les "structures d'exploitation" dans la zone, l'importance de l'agriculture à temps partiel, les flux migratoires récents, les principales entreprises situées à l'amont et à l'aval de l'agriculture, et plus généralement les principales filières agro-alimentaires intéressant la région étudiée, seront suffisantes. Notons que certaines des entreprises concernées peuvent ne pas avoir leur siège dans le voisinage immédiat de l'exploitation analysée. Elles font cependant partie de son environnement économique immédiat dans la mesure où les relations commerciales entre ces entreprises et l'exploitation, sont directes. On sait par ailleurs que les relations de ce type jouent un rôle capital dans le fonctionnement et l'évolution des exploitations.

Il faut signaler que la formulation écrite de la méthode proposée suppose une présentation successive de la séquence "espace" et de la séquence exploitation, mais il est souhaitable de les aborder simultanément, de telle façon qu'elles s'enrichissent l'une l'autre.

III - LE NIVEAU DE L'EXPLOITATION

A ce niveau, les méthodes d'analyse proposées par notre équipe de recherche résultent du parti que nous avons pris depuis longtemps "pour une approche globale de l'exploitation" (1). Ce parti est partagé aussi bien par des agronomes issus de la parcelle et du profil cultural, par des zootechniciens ayant travaillé sur les performances animales que par des économistes étudiant les décisions des agriculteurs ; il est fondé sur trois propositions :

1) Les approches sectorielles, c'est-à-dire monodisciplinaires, sont insuffisantes pour l'analyse de la plupart des problèmes soulevés au niveau des exploitations, elles peuvent même être dangereuses en suggérant des solutions inappropriées.

---

(1) Voir notamment M.PETIT "Pour une approche globale de l'exploitation agricole" et J.H.TEISSIER "Relations entre techniques et pratiques, **Bulletin de l'INRAP** ,n ° 38, mars 1979, J.P.DEFFONTAINES et P.L.OSTY, "Des systèmes de production agricole aux systèmes agraires, présentation d'une recherche, **Espace Géographique,** n ° 3, 1977.

2) La démarche globale n'exclut pas les approches partielles, au contraire elle les appelle.

3) Tout l'art de l'analyste consiste à combiner harmonieusement approche globale et approches partielles.

Les concepts fondamentaux sous-tendant l'approche globale que nous proposons sont ceux de rationalité, de projets et de situations.

A - Les concepts

Les concepts seront brièvement présentés ci-dessous (1). Mais la difficulté fondamentale de la démarche résulte de la troisième proposition : parler de l'art de l'analyste, c'est suggérer qu'il n'y a pas de méthode codifiable pour articuler approche globale et approches partielles. Cependant même si l'on ne peut pas proposer de solution définitive à ce problème, l'expérience acquise dans la conduite de diverses recherches peut approter des éclairages utiles et même suggérer des pistes pour réaliser cette articulation dans des analyses concrètes. les concepts sur lesquels reposent ces pistes doivent aussi être présentés et discutés.

1 - Les concepts fondamentaux de l'approche globale

L'approche systémique appliquée à l'exploitation agricole familiale amène à mettre l'accent sur un système famille-exploitation (2). Ce niveau de définition est pertinent par suite de nombreuses interrelations existant entre l'exploitation, vue comme unité de production, et la famille, à la fois unité de consommation et fournisseuse de facteurs de productions. Ce système trouve sa finalité dans le "projet à long terme de la famille sur l'exploitation". Pour définir plus précisément ce que l'on entend ici par "projet de la famille sur l'exploitation", il faut tout d'abord expliciter une hypothèse relative à la **rationalité des décisions des agriculteurs**. Ce point fait problème par suite du

---

(1) Pour une présentation plus détaillée, mais plus ancienne, voir M.PETIT, "Théorie de la Décision et Comportement adaptatif des agriculteurs" in **Formation des Agriculteurs et apprentissage de la décision**. Actes de la Journée d'Etudes du 21 janvier 1981, DIJON, ENSSAA, INPSA, INRA, INRAP.

(2) P.L.OSTY ; "L'exploitation agricole vue comme un système-diffusion de l'innovation et contribution au développement, **BTI**, n° 326, 1978.

danger d'une vision trop rationaliste du comportement humain. Il faut reconnaître d'emblée que tout comportement individuel est le résultat de contradictions internes et d'ambiguïtés, où conscient et inconscient sont étroitement imbriqués. Les sources de contradictions et d'ambiguïtés sont encore plus nombreuses et compliquées lorsque l'on cherche à interpréter le comportement d'un groupe familial.

Mais poser comme hypothèse que les décisions des agriculteurs relatives à leurs exploitations ont un sens, plus précisément, qu'elles visent à atteindre un objectif dans le cadre des possibilités d'action résultant de la situation du groupe familial, est une démarche très stimulante pour l'analyste. Elle le force à éviter d'attribuer à la routine ou au traditionnalisme tel ou tel comportement qu'il ne comprend pas. Nous avons autrefois utilisé le slogan : "les agriculteurs ont de bonnes raisons de faire ce qu'ils font", pour souligner l'exigence de toujours essayer de comprendre que l'analyste doit s'imposer. A la réflexion, ces raisons peuvent ne pas être aussi bonnes que l'affirme le slogan. A posteriori, l'agriculteur lui-même peut penser qu'il a fait une erreur. Mais poser l'hypothèse de rationalité c'est s'astreindre à essayer de comprendre pourquoi les agriculteurs font ce qu'ils font. Dans certains cas, l'analyse conclura que le choix étudié n'a pas été très judicieux, ou qu'il a été fait en mauvaise connaissance de cause. Même dans ce cas, s'il s'agit bien d'un résultat et non d'un a priori, cette connaissance peut être très utile, pour l'agriculteur lui-même afin d'éviter de renouveler ses erreurs, mais aussi pour l'analyste qui acquiert ainsi une meilleure connaissance de la façon dont l'agriculteur perçoit ses objectifs et sa situation.

Les concepts d'objectifs et de situation, qui viennent d'être introduits ici, jouent un rôle essentiel dans l'approche globale que nous suggérons. **La situation est l'ensemble des contraintes** qui limitent, à un moment donné, les possibilités d'action productive de l'agriculteur. La situation inclut donc aussi les possibilités d'action, autrement dit les atouts de l'agriculteur, atouts qui sont l'autre côté de la médaille des contraintes. Perçue dans le présent, la situation est bien entendu le résultat instantané et à certains égards provisoire, de l'évolution passée.

Les **objectifs** sont au contraire tournés vers l'avenir. Ils reflètent la nature hiérarchique de toute décision d'agir. Toute action (semer telle parcelle aujourd'hui, acheter tel engrais...) peut être considérée comme le résultat d'une décision plus globale, plus ou moins bien élaborée (par exemple, ici, choix d'un assolement ou d'une politique de fertilisation). Inversement en quelque sorte la même décision exige pour être mise en oeuvre toute une série d'actions et donc de décisions plus élémentaires (pour les mêmes exemples : préparer la terre, décider de la dose de semence, règler le semoir, etc... ou téléphoner au marchand, négocier le prix et les conditions de livraison, prendre possession de l'engrais etc...). Prendre une décision c'est choisir des objectifs pour des décisions plus élémentaires, en fonction d'objectifs plus généraux choisis antérieurement. **Cette structure hiérarchique d'objectifs définit le concept de projet.** A certains égards le choix du terme est gênant. Dans son acception courant le mot projet suggère une vision claire de ce que l'on veut faire et de la façon de s'y prendre pour y arriver. Peut-être vaudrait-il mieux parler de **projet implicite, révélé par l'action**. On aboutit alors à une interprétation du type : tout se passe comme si... Autrement dit, tel ou tel comportement peut s'expliquer si l'agriculteur poursuit tels ou tels objectifs. Si l'analyse aboutit à des contradictions dans les objectifs ainsi révélés, c'est que, soit cette analyse est trop superficielle, soit l'agriculteur n'a pas vu cette contradiction ou n'a pas pu ou su la résoudre. Là encore, s'il s'agit bien d'un résultat de l'analyse et non d'un a-priori, cette connaissance peut être utile tant pour l'agriculteur que pour l'analyste.

Malgré leurs limites, ces concepts de projet et de situation fournissent un cadre d'analyse pour une vision globale du système famille-exploitation, nouant toute une série de relations avec son environnement, et trouvant sa finalité dans les décisions prises par l'agriculteur, décisions qui assurent la régulation d'ensemble du système.

Cette vision globale est de nature dynamique. En effet agir c'est transformer sa situation pour la rendre davantage conforme à ses objectifs. Et inversement le choix des objectifs est lui-même fortement influencé par la perception qu'a l'agriculteur de ce qu'il peut faire, c'est-à-dire de sa situation et des possibilités de la modifier. Cette relation dialectique est le moteur de la dynamique interne de l'exploitation. Il s'agit donc là d'un cadre d'analyse unique pour rendre compte à la fois du fonctionnement et de l'évolution (ou de la "trajectoire") de l'exploitation. Par **fonctionnement** nous entendons le jeu à un moment donné des principales interrelations caractérisant

l'exploitation vue comme un système. Cette notion inclut donc le choix du système de production, l'organisation du travail, l'utilisation des équipements, les achats et les ventes etc...

Toute décision est prise sans que le décideur ait une connaissance parfaite des tenants et des aboutissants de cette décisions. Il en résulte d'une part que ce qui est déterminant dans les décisions d'un agriculteur c'est beaucoup plus les perceptions qu'il a de sa situation et de ses objectifs que les valeurs "réelles" de ces paramètres. D'autre part, tout décideur sait qu'il n'a pas une connaissance parfaite et son comportement reflète cette incertitude. On comprend alors que toute décision d'agir implique un contrôle de l'action : dans quelle mesure les conséquences réalisées sont-elles différentes des conséquences attendues ? Pourquoi ? La différence justifie t-elle des actions correctives ? La décomposition, toujours conceptuellement possible, de toute action en sous-actions plus élémentaires de mise en oeuvre joue pour le contrôle un rôle capital puisque, en cas d'écart avec les conséquences prévues, ce sont les sous-actions qui sont d'abord remises en cause (par exemple, si la levée d'une culture ne donne pas satisfaction est-ce parce que le semoir était mal règlé ?).

Par ailleurs, la nature hiérarchique des objectifs du projet, correspondant à la décomposition toujours possible d'une action en sous-actions plus élémentaires, ouvre la porte à l'articulation entre approche globale et approches sectorielles. Mais comme cadre d'analyse, l'approche systémique est un peu comme l'auberge espagnole. On y trouve ce que l'on y apporte. Le paragraphe précédent, nous fournit un cadre, mais il faut le meubler, c'est-à-dire spécifier concepts et hypothèses. C'est là que plusieurs possibilités s'offrent à nous sans qu'aucune ne s'impose de façon évidente. Au préalable, cependant, il est utile de définir les concepts de techniques et de pratiques. Selon TEISSIER (1) "une technique est un ensemble ordonné d'opérations ayant une finalité de production et pouvant être fondé soit sur des connaissances scientifiques, soit sur des connaissances empririques, ou encore -c'est probablement le cas le plus fréquent en agriculture- sur un mélange des deux". L'accent est nettement mis là sur les sources de connaissances fondant une technique. Finalement même s'il s'agit d'opérations, ce qui est essentiel à propos de la technique, c'est qu'elle désigne un ensemble ordonné, codifié, qui est de l'ordre du discours ou de la connaissance. Pour être mise en oeuvre, toute technique suppose des

---

(1) J.H.TEISSIER - "Relations entre techniques et pratiques, conséquences pour la formation et la recherche" **Bulletin INRAP**, n° 38, mars 1979.

pratiques. TEISSIER le montrait bien, sur plusieurs exemples. Le plus convaincant est sans doute celui de la technique : "une traite par jour plus allaitement chez les bovins", dont il avait observé la mise en oeuvre en Aubrac, au Népal et au Pérou. La même technique, "ensemble ordonné d'opérations", est mise en oeuvre avec des pratiques légèrement différentes sur les trois continents.

Pour TEISSIER, "alors que les techniques peuvent être décrites indépendamment de l'agriculteur ou de l'éleveur qui les met en oeuvre, il n'en est pas de même **des pratiques**, si on désigne ainsi les activités élémentaires, ou les manières de faire, réalisées dans une perspective de production". Ainsi définies les pratiques sont bien de l'ordre de l'action, même s'il est possible de tenir un discours à leur sujet. On comprend alors que l'analyse des pratiques d'un agriculteur puisse être révélatrice de son projet et de sa situation. C'est bien ce qui fonde "l'intérêt d'une analyse fine des pratiques".

La distinction et les relations ainsi proposées entre techniques et pratiques ont bien entendu des conséquences importantes pour la formation. On comprend en effet que le "savoir-pratique" si l'on peut dire, ne puisse s'acquérir que par l'expérience. Pour notre propos, ces deux concepts sont fondamentaux, car, nous semble t-il, l'articulation entre approche globale et approches partielles passe par eux. On constate en effet que **l'analyse progresse grâce à un va-et-vient permanent entre global et partiel.** Par exemple le choix d'une technique ne peut être compris que dans la perspective plus globale du projet de l'agriculteur sur son exploitation. Mais, on l'a dit, c'est l'analyse fine des pratiques qui est le meilleur révélateur de ce projet. Quant aux pratiques, elles n'ont de sens que par rapport aux techniques qu'elles sont destinées à mettre en oeuvre. Mais comment dans cet ensemble choisir les aspects plus détaillés à observer, les articulations à privilégier dans l'analyse ?

2 - Articulation des approches globales et partielles

Il n'existe pas de recette passe-partout pour décider des découpages du système famille-exploitation les plus pertinents. Diverses pistes ont été proposées. Passons-les brièvement en revue.

a) Notion de niveaux-clés et de domaines-clés

La notion de niveau-clé a été proposée par E.MARSHALL (1), reprenant une idée de F.JACOB (2), pour résoudre une difficulté rencontrée dans une expérimentation pédagogique sur la formation des chefs d'exploitations agricoles ("FOCEA"), difficulté qui reflète d'ailleurs le problème auquel nous sommes confrontés ici. Dans cette expérimentation "il est apparu essentiel que les élèves futurs agriculteurs, soient eux-mêmes mis, au cours de leur formation, dans des situations à la fois complexes et concrètes dans lesquelles ils peuvent comprendre (les) interrelations, trouver des solutions à (des) problèmes (nécesitant des capacités et des savoir-faire divers) et acquérir ces capacités et ces savoir-faire". L'expression "situations de formation" désigne "ces moments de ... confrontation des élèves à la réalité". La difficulté était "d'assurer la cohérence de la progression des situations de formation sans nuire à la cohérence de la progression interne à chaque discipline". Autrement dit : assumer la cohérence de l'approche globale sans nuire à la cohérence des approches partielles.

Considérant que l'exploitation agricole est un système aux multiples interrelations, et non une simple juxtaposition d'activités, on distingue dans ce système plusieurs niveaux. Sur la base de recherches antérieures -dont plusieurs faites par notre équipe d'ailleurs- MARSAHLL affirme : "on peut identifier les niveaux-clés suivants : animal ou plante, sol, matériel, parcelle(s) ou troupeau(x), système de production, famille, environnement de l'exploitation". Puis il se préoccupe de la mise en évidence des relations entre niveaux. Mais c'est seulement sur la base de l'expérience de chercheurs ayant analysé des exploitations agricoles que les niveaux-clés sont identifiés. Le choix est empririque, il ne repose pas sur un ensemble complet et cohérent de concepts et d'hypothèses. Tout simplement, aucune théorie pluridisciplinaire de l'exploitation agricole ne peut actuellement servir de référence.

---

(1) E. MARSHALL - "Analyse de l'exploitation agricole et formation de l'agriculteur", Bulletin de l'INRAP, n° 35, septembre 1978.

(2) F. JACOB - Evolution et Bricolage, Le Monde, 6, 7 et 8 septembre, 1977

Dans la même perspective, BONNEAU, BONNEVIALE, JUSSIAU et MARSAHLL (1982) (1) ont élaboré, en collaboration avec CAPILLON une "méthodologie pour l'approche globale de l'exploitation agricole" dans le cadre de sessions de formation permanente organisées par l'INRAP sur ce thème. La démarche suit un processus de décomposition et de recomposition, s'appuyant sur l'identification de sept "domaines clés" d'investigation.

"D1 - L'histoire de l'exploitation et de la famille"
"D2 - Les données générales du système de production"
"D3 - La conduite des cultures"
"D4 - La conduite des élevages et ressources fourragères"
"D5 - Le travail et ses liaisons avec l'équipement"
"D6 - Les rapports avec l'environnement"
"D7 - La gestion de la trésorerie et du revenu"

Ces domaines sont présentés comme des "entrées pertinentes" (sous entendu : dans un système complexe, dont on connait mal les lois précises d'articulation entre sous-systèmes).

Cette tentative illustre à la fois la nécessité d'un découpage et la difficulté de la fonder sur une théorie.

---

(1) P.BONNEAU, J.R BONNEVIALE, R.JUSSIAU, E.MARSHALL - "Une démarche d'approche globale d'une exploitation agricole - essai de définition d'une méthodologie", **INRAP**, février 1982, 35 pages ronéo.

b) Notion d'itinéraire technique

La notion d'itinéraire technique a été proposée par M.SEBILLOTTE (1) dans un autre but. On peut considérer cependant qu'elle reflète la même difficulté fondamentale. Face à la pulvérisation des disciplines agronomiques, la démarche de SEBILLOTTE consiste à se fonder sur les décisions que les agriculteurs ont à prendre pour hiérarchiser les problèmes agronomiques. L'itinéraire technique est défini comme une succession logique et ordonnée de techniques culturales pour "répondre à des options socio-économiques diversifiées et ne plus avoir uniquement comme objectif de production le rendement maximum" (2). Dans tous les cas c'est l'objectif à atteindre qui détermine l'ordre de la succession. Cette notion s'est révèlée très féconde pour intégrer des connaissances relevant de disciplines nombreuses. Elle souffre néanmoins de deux limites qui font qu'elle n'apporte qu'une réponse partielle à notre problème : d'une part, elle ne fournit un outil d'intégration des connaissances que dans le domaine technique pour une culture, sur une parcelle. Elle ne traite donc pas au niveau de l'ensemble du système famille-exploitation. D'autre part, dans le domaine technique, les tentatives faites pour l'étendre au domaine de l'élevage n'ont pas été couronnées de succès. La première limite est liée à la distinction que fait SEBILLOTTE entre décisions de nature économique et décisions techniques quotidiennes. Les premières portent sur le choix du système de production et déterminent les objectifs assignés aux itinéraires techniques. Les secondes sont les décisions au jour le jour, celles que nous avons appelées "tactiques", par opposition aux premières que nous qualifions de "stratégiques" (3). Or l'expérience montre que les considérations techniques pèsent d'un grand poids dans les décisions stratégiques et que les considérations entre le technique et l'économique sont trop complexes pour que l'on puisse totalement en rendre compte par une simple dichotomie entre niveaux de décisions.

---

(1) M. SEBILLOTE - "Itinéraires techniques et évolution de la pensée agronomique", **Acad. Agric. de FRANCE,** 1416, 906-914, (1978).

(2) M. SEBILLOTTE - "La collecte de références et les progrès de la connaissance agronomique", Exigences nouvelles pour l'agriculture : les systèmes de cultures pourront-ils s'adapter ? **ADEPRINA**, PARIS, 1979.

(3) M. PETIT - "Recherches sur les obstacles au progrès fourrager", **Fourrages**, n° 47, 1971.

c) Notions de séquence technique

Moins ambitieuse intellectuellement que celle d'itinéraire technique, le notion de séquence technique : successions raisonnées d'intervention technique sur une portion de territoire, a été proposée par notre équipe comme instrument d'intégration de certaines connaissances dans une recherche pluridisciplinaire (1). Afin d'éclairer les choix en matière de politique d'aménagement et de développement agricole, nous avons voulu élaborer divers scénarios d'évolution possible de l'agriculture d'un terroir des Vosges dans diverses hypothèses de politiques (2). Pour l'essentiel ces scénarios sont basés sur l'affectation aux exploitations restantes des parcelles libérées par les agriculteurs prenant leur retraite dans un avenir proche et sur une prévision de l'utilisation de ces parcelles par le nouvel occupant. Cette utilisation dépendra bien entendu des machines dont il disposera et des exigences de ces machines, pour être employées efficacement, quant à la pente et à la maîtrise de l'eau sur la parcelle considérée.

Les machines employées reflètent tout particulièrement le rapport capital/travail de l'exploitation. Ainsi telle parcelle pourra être fanée avec une motofaucheuse mais pas avec une chaine moderne de récolte. La séquence technique désigne une succession d'opérations, réalisables avec un ensemble d'équipements, certaines séquences pouvant facilement être réalisées par certains types d'exploitations et pas par d'autres, les types étant définis en termes de projets et de situations liés à la structure des exploitations. Autrement dit la séquence est un sous système finalisé. On peut dire qu'elle remplit une fonction dont la pertinence peut être appréciée par rapport au projet global de l'agriculteur sur son exploitation. Sa description n'est possible qu'à la suite d'une observation minutieuse des pratiques productives et d'une analyse des conditions de leur mise en oeuvre. La séquence technique fournit des informations sur la succession des opérations et son élaboration reflète des connaissances sur les types d'exploitations susceptibles de la mettre en oeuvre. Sur cette base, on peut imaginer des pratiques nouvelles qui

---

(1) AURICOSTE C. DEFFONTAINES J.P., FIORELLI J.L., LANGLET A., OSTY P.L. (1984) - **"Friches, parcours et activités d'élevage. Point de vue d'agronomes sur les possibilités agricoles - le cas des Vosges et des Causses**, INRA, PARIS, 55 p.

(2) **Activité agricole et espace marginal dans les Vosges Lorraines Méridionales** (ouvrage collectif sous la responsabilité de J.H.TEISSIER) - à paraître. Collection "Ecologie et Aménagment Rural", INRA, 1985.

pourraient raisonablement être envisagées par tel ou tel type d'exploitation. Reconnaissons toutefois que nous n'avons fait qu'ébaucher cette démarche dans nos recherches récentes.

Par ailleurs, aussi utile que puisse être cette notion de séquence technique, on voit bien qu'il s'agit d'un concept empirique. Elle ne nous donne pas la clé ou le principe général sur la base duquel découper le système famille-exploitation en sous-systèmes pertinents.

d) Notion de système de pratiques

Analysant les élevages de Castagniccia, CRISTOFINI, DEFFONTAINES, RAICHON et de VERNEUIL (1) ont fait un constat qui leur est apparu insolite : ils ont pu observer des pratiques stables alors que les variables, habituellement utilisées pour caractériser la structure de l'exploitation ne l'étaient pas. Que ce soient le territoire cultivé, l'effectif du troupeau, la race et même l'espèce, toutes ces caractéristiques apparaissent souvent très mobiles. Face à cette situation les auteurs ont identifié trois niveaux d'action : l'intervention plus ou moins lourde sur le territoire, l'apport d'aliments et la surveillance du troupeau. A chacun de ces niveaux plusieurs pratiques élémentaires ont été observées. Celles-ci peuvent être combinées en "systèmes de pratiques", qui apparaissent caractéristiques de "l'attitude générale de l'éleveur vis-à-vis de son troupeau et du territoire", d'une "manière d'agir globalement".

Dans cette démarche, l'analyse ne va pas du global au partiel par décomposition mais au contraire procède par observation des pratiques élémentaires et construction synthétique d'un système au niveau global de l'exploitation. Là encore, la démarche s'est révèlée fructueuse dans le cadre de la recherche pour laquelle elle a été inventée, mais elle repose sur un détermination empirique des niveaux-clés (ceux des pratiques élémentaires d'intervention sur le territoire, d'alimentation et de surveillance des troupeaux).

******

---

(1) B.CRISTOFINI, J.P DEFFONTAINES, C. RAICHON et B. de VERNEUIL - "Pratiques d'élevage en Castagniccia - exploration d'un milieu naturel et social en Corse", **Etudes Rurales**, 71-72, juillet-décembre 1978.

Au total donc la décomposition du système famille-exploitation en sous-systèmes pertinents pour l'analyse ne peut pas reposer sur une notion ou un ensemble de concepts ayant une portée générale (1). Les notions qui viennent d'être présentées ont été forgées par les équipes de chercheurs en fonction de la situation et du point de vue particulier qu'ils retenaient dans leurs recherches. Les méthodes utilisées reflètent cette diversité des concepts.

B - Méthodes

La mise en oeuvre de la démarche que nous proposons ne repose pas sur l'utilisation d'une méthode spécifique. Diverses méthodes -certaines très simples, d'autres plus compliquées- peuvent être utilisées. Ce qui est essentiel c'est l'esprit (2) qui préside à l'analyse, esprit reflèté par la définition des concepts fondamentaux présentés ci-dessus. Toutefois, l'expérience nous a montré que certaines méthodes se prêtaient particulièrement bien à la démarche proposée et aussi que certaines précautions devaient être prises dans l'emploi de ces méthodes.

1 - Les interviews : thèmes, intérêt et limites

Une erreur courante dans l'analyse des objectifs d'un agriculteur est de croire qu'il suffit de les lui demander. Au contraire, comme esquissé ci-dessus, les objectifs et donc le projet sont beaucoup plus révèlés par les actions de l'agriculteur que saisis directement par interview. Certes le discours de l'agriculteur est une source précieuse d'informations mais, comme tout discours, il doit être interprété et critiqué. En outre, les agriculteurs, pas plus que les autres hommes, n'ont une vision claire et cohérente de leurs objectifs. Ils ne peuvent donc pas les dire directement. En revanche ce qu'ils disent de leur histoire, de leur situation et de leurs projets d'avenir (au sens courant de ce terme) est souvent très révélateur de la façon dont ils perçoivent leur situation et leurs objectifs.

---

(1) Signalons cependant les travaux, menés actuellement par le "Groupe Lorraine" de notre unité et portant sur la notion de fonction productive, l'exploitation étant vue comme assurant simultanément plusieurs fonctions liées entre elles. Ces travaux seront présentés dans une publication ultérieure de cette série.

(2) A la réflexion, l'emploi analytique de la programmation linéaire, que certains de nous préconisaient il y a dix ans, ressort du même esprit, cf J.BROSSIER, P. de la VAISSIERE, G. LIENARD; M. PETIT, **Systèmes de production en régions de grande culture.** VERSAILLES, ed. INRA-SEI, 1974.

A cet égard, plusieurs thèmes d'interviews se sont révèlés, à de nombreuses reprises, très intéressants. Il s'agit en particulier de **l'histoire familiale et foncière de l'exploitation et de l'examen du parcellaire** L'histoire familiale est importante parce que l'on sait, au moins depuis TCHAYANOV (1), que le cycle familial a une grande influence sur le fonctionnement des exploitations paysannes. Dans l'agriculture des pays occidentaux et de nombreux pays en voie de développement, la famille continue de fournir à l'exploitation la majorité des facteurs de production (terre, travail et capital) et c'est en fonction des besoins de la famille que l'exploitant choisit ses objectifs. Or, selon les phases du cycle familial, ces besoins et les disponibilités en facteurs de production varient. Il suffit pour s'en convaincre d'observer dans une même région les différences entre exploitations de même surface avec et sans successeur. La façon dont l'agriculteur raconte son histoire et celle de son exploitation, en particulier les évènements fonciers (reprise, achat, location nouvelle, perte de certaines locations, etc...) est souvent très révélatrice des changements dans sa situation et son projet. Le projet à un moment donné est en effet très largement façonné par l'histoire de l'exploitant et de son exploitation.

L'examen avec l'exploitant de son parcellaire est également très instructif (2). La discussion sur un plan, éventuellement un plan dessiné par l'agriculteur lui-même sur une feuille blanche, révèle la perception qu'il a des contraintes de milieux auxquelles il est soumis, ainsi que des raisons pour lesquelles il utilise ses parcelles de telle ou telle façon plutôt qu'autrement. Là encore les interviews en salle ne sont pas suffisantes. Elles doivent être complètées par un tour des parcelles avec l'exploitant, qui peut ainsi commenter les observations faites ensemble et répondre aux questions "pourquoi ne pas faire autrement ?".

L'intérêt de ces deux thèmes d'interviews (parcellaire et l'hitoire familiale et foncière) provient peut-être du fait que chacun d'eux appelle des interprétations trans-niveaux, alliant à la fois l'analyse fine à certains niveaux et les interrelations entre niveaux, interrelations caractéristiques du projet global de l'exploitant.

---

(1) TCHAYANOV, AV. **The theory of peasant economy**, Richard Irwin, Homewood, Ill, 1966.

(2) BENOIT M., DEFFONTAINES J.P, MOISAN H. (1982) - "Activités agricoles, espace, parcelles et paysages" **Bulletin INRAP**, n° 29.

2 - Intérêt d'une observation continue des pratiques. Rôle des suivis

Ce que fait effectivement l'agriculteur, est au moins aussi révélateur de ses objectifs et de sa situation que ce qu'il en dit. Ceci implique d'observer ce qu'il fait, c'est-à-dire ses pratiques. J.H. TEISSIER soulignait l'intérêt d'une observation fine des pratiques (1), car cette observation appelle une interprétation "trans-niveaux". Nous voudrions souligner ici en outre, la dimension temporelle de cette observation. Observer les pratiques dans le temps, c'est se donner les moyens de saisir les effets de l'évolution de la situation et du projet de l'agriculteur. Mais c'est aussi appréhender la façon dont celui-ci s'adapte au rythme des saisons, aux variations inter-annuelles qu'elles soient aléatoires ou non. L'observation des pratiques dans leur durée est aussi un moyen d'appréhender les procédures de contrôle, donc de maîtrise technique, effectivement mises en oeuvre par les agriculteurs. Quels paramètres observent-ils plus particulièrement ? A quels sujets réagissent-ils ? Comment corrigent-ils les erreurs ou les écarts à la norme qu'ils se sont fixés ? Tout ceci explique l'intérêt des diverses procédures de suivis techniques et économiques, qui se sont développés au cours des dernières années. Cependant si l'intérêt de cette information est indéniable, les règles à respecter pour la mise en place des procédures de suivis restent encore floues (2). Un gros effort de clarification méthodologique et de codification reste à faire en la matière.

Finalement, ce qu'il faut peut-être souligner, ce n'est pas tant la supérioté de l'observation des pratiques sur l'interview, la préférence donnée à l'action plutôt qu'au discours, mais les relations dialectiques entre ces deux pôles dans la démarche d'analyse. L'interview est guidée par l'observation des pratiques et de leurs résultats, toujours jugés par rapport à une référence, qu'il faut d'ailleurs critiquer. Quant à l'observation, elle est guidée par le discours autour duquel se bâtit l'interprétation de ce que l'analyste observe. Ce sont les questions en suspens, et les lacunes dans cette interprétation qui relancent et guident les observations nouvelles à faire.

---

(1) J.H. TEISSIER, **op cit.**

(2) Les travaux du "Groupe Lorraine" évoqués ci-dessus devraient apporter prochainement des enseignements à cet égard. En effet, fondés sur des monographies approfondies, ils font largement appel à l'observation systématique des pratiques des agriculteurs dans plusieurs domaines et à l'identification des indicateurs utilisés par ces agriculteurs.

Cette relation dialectique est d'ailleurs à la base de la vertu formatrice de la démarche d'analyse pour l'agriculteur observé lui-même. Ses perceptions de sa propre situation et de son projet sont constamment sollicitées et remises en question. Il doit s'expliquer et donc expliciter des perceptions qui ne sont jamais parfaites. Ce faisant, il est amené à les remettre en cause et par là-même à se former. Certains membres de notre équipe de recherche ont, sur cette base, constitué ou se sont associés à des groupes d'agriculteurs, où ceux-ci sont à la fois objets et partenaires de recherches, le groupe devenant par là-même un groupe de réflexion sur l'action et donc de formation permanente (1).

3 - Intérêt d'une entrée par l'espace

Une "entrée" par l'espace est une façon d'articuler des approches globales à des approches partielles. Par l'espace il faut entendre ici l'espace géographique c'est-à-dire une étendue caractérisée par les localisations et les distances. L'espace est vu comme analyseur des pratiques à des échelles différentes, allant de l'analyse fine au niveau d'une parcelle jusqu'au paysage de l'exploitation. L'articulation entre approches globales et partielles revient au problème de l'articulation entre échelles.

3.1 Le paysage de l'exploitation

La méthode consiste en une analyse paysagique des espaces internes à l'exploitation (bâti et non bâti) à des échelles du 1/1000 au 1/5000 (échelles voisines des plans du cadastre) à l'aide du système d'indicateurs visuels.

Comme il a été dit dans la séquence méthodologique précédente (II B1) il est rare de pouvoir distinguer dans le paysage le territoire et les bâtiments d'une exploitation, il faut pour cela faire appel à d'autres informations que celles issues de l'observation (interview, plans, photographies aériennes). Selon la configuration du terrain, le territoire de l'exploitation sera observé d'un ou de plusieurs points.

---

(1) J.BROSSIER - "De la recherche sur les décisions des agriculteurs à la formation économique des agriculteurs", Economie Rurale, 136, (1980).

Certaines parcelles éloignées peuvent être hors du champ de l'observation. En cas de terrain tout à fait plat et en l'absence de tout point surélevé pour l'observation, l'analyse peut se faire à l'aide de photos aériennes. Les limites de l'exploitation sont reportées sur ces documents photographiques.

La méthode proposée se déroule en trois étapes :

- la définition des unités physionomiques à l'aide du système d'indicateurs visuels,
- l'identification des unités de gestion par enquête et la confrontation de celles-ci avec les unités physionomiques,
- la mise en relation du planning d'utilisation des unités de gestion avec les unités physionomiques.

a) La définition des unités physionomiques se fait en remplissant un tableau du type suivant :

Occupation (OCC)	Milieu (MIL)	Pratiques (PRA)	Structures (STR)	Relation (REL)	Appropriation (APP)	Unités physionomiques (secteurs)
Couvert mixte (Herbe, ligneux arbustes)						
Herbacé dominant	Haut de versant	"Pression de pâturage" forte défrichage	Grande surface	Environnement de forêts	Communal	a_2
Ligneux dominant	Mi-versant	"Pression de pâturage" faible	Petite surface	Environnement de prés soignés	Privé	a_4
Couvert herbacé	Haut de versant Terrains sains	Fauche	Pentes aménagées en terrasses	Au-dessus des habitations	Privé	b_2
	Bas de versant humides	Fauche, pâture	Pas de terrasse Rigoles	Sous les habitations	Privé	c_2, c_3

Les unités physionomiques sont dessinées sur un calque disposé sur la reproduction photographique du paysage.

Remplir le tableau de gauche à droite correspond à une démarche analytique du paysage, chaque indicateur étant passé en revue successivement pour définir les unités physionomiques. L'utilisation du tableau de droite à gauche consiste à utiliser d'emblée le pouvoir intégrateur de l'oeil en repérant des "patates" dans la paysage ; l'analyse des éléments qui les différencient intervenant ensuite. Les deux démarches peuvent être utilisées, la seconde supposant une plus grande expérience de l'analyse paysagique. Il faut signaler que compte tenu de leur définition les unités physionomiques ne sont pas fixes. Les indicateurs visuels évoluent, certains plus rapidement que d'autres, d'où l'intérêt d'observations répètées et la nécessité de dater les tableaux et les dessins sur calque.

b) Unités de gestion et unités physionomiques

Les unités de gestion sont à ce niveau les portions de l'exploitation (parcelles ou groupe de parcelles) faisant l'objet des mêmes utilisations ; leur confrontation avec les unités physionomiques éclaire les choix techniques faits par l'agriculteur. Ainsi telle unité physionomique est composée de parcelles en STH pâturée, telle autre est composite et comprend des parcelles de cultures et des prairies, les unes fauchées, les autres pâturées. Cette confrontation suggère des relations entre des aspects de la situation de l'exploitation et les pratiques retenues par l'agriculteur. Elle est à l'origine de questions particulières sur le fonctionnement du système de production. Par exemple, pourquoi ce groupe de parcelles en zone plate et humide, faciles d'accès et mécanisables est-il pâturé alors qu'une utilisation par la fauche paraît "à première vue" plus pertinente ?

Cette référence au paysage n'est pas à faire une fois pour toutes : elle est utile à différentes reprises au cours de l'étude de l'exploitation. Il s'avère qu'il y a des moments particulièrement opportuns au cours de l'année pour révèler telle ou telle contrainte rencontrée par l'agriculteur.

c) Planning d'exploitation et unités physionomiques

Le calendrier des interventions sur telle ou telle parcelle est un moyen privilégié pour représenter l'activité de l'agriculteur. Un problème délicat est d'en saisir la logique. Pour cela le planning prévisionnel peut être confronté aux unités physionomiques. Comme précedemment cette confrontation est une source de questions éclairantes. De plus les raisons des écarts entre le planning prévisionnel et l'utilisation effective des parcelles, qui fournit des indicateurs sur les pratiques de l'agriculteur, peuvent en partie apparaître à l'observation ou sur des enregistrements photographiques du paysage de l'exploitation.

Pour aller plus avant dans les connaissances du fonctionnement de l'exploitation, il faut envisager une analyse de "l'intérieur" de l'exploitation parcelle par parcelle. C'est le **tour de parcelles.**

3.2 Le tour de parcelles

Le tour de parcelles amène à voir au sens littéral du terme l'exploitation de l'intérieur et non plus de l'extérieur comme dans la séquence précédente. Il vise à répondre aux mêmes questions : que fait l'agriculteur ? Comment ? Pourquoi ? Quels résultats obtient-il ? Pourrait-il faire autrement ? Pourquoi ne le fait-il pas ?

Le tour de parcelle combine l'interview et l'observation, et dans ce cas reprend une démarche voisine de celle de l'analyse paysagique précédente mais au contact, pourrait-on dire, des objets observés.

L'entrée par le parcellaire soulève des questions relatives à de nombreux sous-systèmes et à leurs interrelations. En outre, elle permet à certains égards une approche exhaustive : toutes les parcelles (et les bâtiments) peuvent être passées en revue, si bien que toutes les activités productives peuvent être analysées.

4 - L'entrée par un sous-système particulier

L'entrée par un sous-système est une pratique naturelle et générale. Ce sont précisément les excès et les limites de cette démarche générale qui nous ont amenés à mettre l'accent sur la nécessité d'une approche globale de l'exploitation. Mais, on l'a vu, l'approche globale ne suffit pas, elle appelle des approches partielles.

Parmi celles-ci, l'analyse de sous-systèmes pertinents peut être particulièrement fructueuse. En effet, l'étude de nombreux sous-systèmes implique l'intégration de connaissances issues de plusieurs disciplines différentes. Le sous-système articule entre eux plusieurs niveaux-clés. Son étude peut donc être une étape intermédiaire dans l'étude du système global. Sans correspondre exactement à la notion de séquence technique, le sous-système reprend plusieurs aspects essentiels de cette notion. Il est finalisé, en ce sens qu'il joue un rôle précis dans le fonctionnement du système global. C'est ce qui permet de dire qu'il remplit **une fonction.**

Un exemple de sous-système compris dans ce sens est fourni par le système fourrager. Celui-ci joue évidemment une rôle critique dans les exploitations d'élevage. Son analyse exige d'articuler des connaissances très diverses (climatologie, sols, productions fourragères, interactions avec les animaux, alimentation de ceux-ci, production de lait ou de viande, hygiène, prophylaxie, économie etc...). La mobilisation de ces connaissances est faite en référence à la finalité du sous-système, c'est-à-dire à la fonction qu'il remplit. Ainsi la consitution d'un tableau à double entrée, enregistrant les variations dans le temps de la climatotologie, de l'occupation des surfaces fourragères, des prélèvements par le pâturage ou la mise en réserve (fenaison, ensilage), du troupeau, de la complémentation permet d'interpréter les variations de la production laitière en tenant compte de l'influence des principaux facteurs qui la déterminent.

IV - LE NIVEAU DE LA PETITE REGION AGRICOLE

A ce niveau, l'idée-force de la démarche que nous suggérons est que la diversité des systèmes de production a des conséquences importantes sur les relations entre agriculteurs de la même région, sur les possibilités d'action de groupe, sur la dynamique locale de développement et donc sur la conception des activités de développement et de formation. Comme précédemment les principaux concepts seront exposés d'abord, puis les méthodes d'investigation utilisables seront passées brièvement en revue.

A - Les concepts

1 - La diversité des systèmes de production

La diversité des agriculteurs a été récemment un thème de nombreuses réflexions (1) et de débats animés. Il a joué notamment un rôle important dans les Etats Généraux du Développement Agricole. Pour notre part, dès 1974, nous avions souligné combien il était à la fois nécessaire et difficile de prendre cette diversité en compte dans l'élaboration des programmes de développement agricole. Pour notre propos ici -la présentation d'un ensemble méthodologique- quelques remarques suffiront.

La diversité n'a de sens que par rapport à la nature des questions que l'on se pose. Elle est intéressante dans la mesure où elle révèle que les schémas généraux, les explications globales et les recettes passe-partout sont insuffisants et doivent être remis en cause ou au moins enrichis pour rendre compte de cette diversité. La diversité des systèmes de production agricole nous intéresse parce qu'elle révèle des différences dans le fonctionnement des exploitations donc dans les situations et les projets des agriculteurs d'une même région. Les conséquences de cette diversité pour la conception des activités de formation et de développement sont immédiates : seuls seront intéressés par une action ceux pour qui se pose le problème que l'action considérée vise à résoudre ou à élucider et qui peuvent mettre en oeuvre cette action. Dans certains cas, l'action peut susciter des conflits. Tel est le cas si certains objectifs sont contradictoires ou si satisfaire les objectifs des

---

(1) Voir notamment GESADAR : **Approche de la diversité.** Rapport du Groupe d'Echanges Scientifiques sur les Activités de Développement Agricole et Rural (ESR-SAD), INRA-ESR, DIJON, Mai 1984, 60 p.

uns implique de ne pas atteindre ceux des autres. Comme toute action de développement ou de formation implique l'utilisation de moyens, qui sont toujours en quantité limitée, chaque action est l'objet d'enjeux puique les moyens employés, utiles pour les agriculteurs intéressés, ne seront pas disponibles pour d'autres actions qui auraient pu intéresser d'autres agriculteurs.

Dans bien des cas, connaître la localisation dans l'espace régional des divers types de systèmes de production peut être très précieux. Cette connaissance peut en effet indiquer quelles dynamiques locales de développement sont possibles ici et là à l'intérieur de la région.

2 - Relations entre systèmes de production

Outre les relations de coopération qui viennent d'être évoquées et qui reflètent des intérêts communs ou complémentaires, donc des solidarités, les exploitations d'une même région nouent entre elles d'autres relations qui sont davantage sources de conflits potentiels. Tel est le cas en particulier des relations de concurrence sur le marché foncier.

Une recherche dans les Vosges du Sud (1) a démontré de façon précise et documentée l'importance de ces relations pour la dynamique de l'agriculture locale. Travàillant au niveau de terroirs (cf séquence I) CHARREYRE et SOLER ont montré que l'évolution de l'agriculture, très contrastée d'un terroir à l'autre, pouvait être expliquée par l'analyse simultanée de l'évolution des exploitations ayant leurs sièges dans le terroir et de l'histoire des échanges fonciers entre les exploitations qui régressent et qui disparaissent et celles qui grandissent. Pour qu'une exploitation se développe, il faut non seulement qu'elle trouve des terres mais aussi que celles-ci soient disponibles à un moment propice (possibilité d'envisager un projet à long terme en fonction de différentes phases du cycle familial et des possibilités de financement). De plus, les terres disponibles à proximité du siège de l'exploitation, c'est-à-dire dans le terroir lui-même, ont une importance statégique car dans les systèmes de production vosgiens, un "parc" pour vaches laitières est plus important qu'un pâturage pour les élèves, qui peut être situé beaucoup plus loin du siège de l'exploitation.

---

(1) CHARREYRE L. et SOLER L.G. - **Exploitations agricoles et terroirs dans les Vosges Lorraines Méridionales - Analyse des facteurs d'évolution de l'activité agricole.** Thèse de 3ème cycle, Université de Dijon, décembre 1981.

Ainsi le terroir, défini dans un premier temps comme unité paysagique, apparaît dans cette séquence méthodologique comme un espace privilégié de relations foncières.

Ce phénomène est particulièrement visible dans les Vosges du fait de la topographie et de la nature des systèmes de production. Il l'est moins dans d'autres régions. Il nous semble cependant que l'on peut observer des faits analogues dans les autres régions, particulièrement dans les zones d'élevage où l'habitat est groupé en villages. En tout état de cause l'observation des relations foncières dans l'espace proche de l'exploitation (quelques kilomètres) est toujours nécessaire pour comprendre quelles exploitations s'agrandissent et quelles exploitations régressent.

Cet espace rapproché est aussi, comme on l'a déjà vu au début de ce chapitre, le lieu d'autres relations très diverses. Outre, ce que l'on a déjà dit des relations de voisinage, la connaissance individuelle des systèmes de production, acquise lors de la séquence précédente, permet d'analyser les nombreuses relations de travail (entraide, chantiers collectifs...) dont on sait qu'elles jouent un rôle capital dans le fonctionnement et l'évolution de nombreuses exploitations. Par ailleurs les effets d'entrainement dans l'adoption des innovations techniques sont particulièrement importants pour la conception des activités de formation et de développement? En particulier, on cite souvent des "effets villages", certains paraissent globlalement plus ouverts aux changements que d'autres. Il faut toutefois convenir à ce propos que nous connaissons bien mal les ressorts de ces effets, même s'il apparaît évident que pour les comprendre, il faut analyser les fonctionnement individuels.

D'autres espaces de relations peuvent être identifiés, souvent à une échelle plus petite, c'est-à-dire sur une surface dépassant largement le cadre du village et pouvant éventuellement atteindre ou même dépasser le cadre de la petite région agricole. Tel est le cas des actions collectives en matière de commercialisation. Il existe certes parfois des coopératives au niveau des villages (cas des fruitières de Franche-Comté) mais le plus souvent l'aire couverte par les coopératives de commercialisation est beaucoup plus large.

B - Les méthodes

Pour l'essentiel la méthode proposée peut se résumer à :

- l'élaboration d'une typologie du fonctionnement et de la dynamique d'évolution de toutes les exploitations dans quelques terroirs-types et à ;

- l'analyse des relations entre les exploitations et de leurs relations avec leur environnement, en tenant compte de leur localisation.

Passons brièvement en revue les principaux aspects qu'il convient de souligner.

1 - Typologies d'exploitation

Le principal instrument d'analyse de la diversité des systèmes de production est certainement la construction de typologies d'exploitations. Il s'agit d'une part d'identifier des types d'exploitations et d'autre part de classer les exploitations de la région entre ces types. Le but est de simplifier, en réduisant la multiplicité des cas individuels à une diversité exprimée par un nombre beaucoup plus réduit de types, afin de permettre la poursuite de l'analyse et de faciliter l'organisation des actions de formation, de développement et d'aménagement.

Ainsi présentée, la typologie ne peut pas, on le comprend, être construite de manière mécanique. Plusieurs démarches ont été proposées par divers auteurs. pour notre part, à la suite des travaux de notre équipe dans la région de Rambervillers (1) et dans le Choletais (2), BROSSIER et PETIT (3) ont proposé la construction de typologie basée sur les projets et les situations des agriculteurs, ces concepts permettant une vision dynamique de l'exploitation, ils conduisent donc à classer les exploitations en fonction de la dynamique de

---

(1) INRA-ENSSAA (groupe de travail) - Recherches des voies de développement agricole dans le département des Vosges, Etude (4) : **conditions du choix des techniques de production et évolution des exploitations agricoles. Région de Rambervillers.** VERSAILLES, INRA-SEI, réf. SEIB4, décembre 1973. 200 p.

(2) BROSSIER J. - **Projets et situations des agriculteurs - Etude de l'évolution des exploitations agricoles du Choletais, 1965-1973**, DIJON, INRA-ESR, octobre 1974, 2 fasc. 154 + 60 p., doc. de recherches n° 9.

(3) BROSSIERJ., PETIT M. - Pour une typologie des exploitations agricoles fondée sur les projets et les situations des agriculteurs. Economie Rurale, 122, 1977.

leurs évolutions. Un type regroupera ainsi des exploitations ayant sensiblement le même fonctionnement, mais aussi les mêmes perspectives d'évolution. Il n'y a pas de recette toute faite pour construire de telles typologies. L'expérience montre que les variables sur la base desquelles se font les classifications sont souvent des caractéristiques de structure (terre, travail, composition de la famille), mais celles-ci sont considérées dans leur diachronie. Autrement dit, même s'il s'agit de variables relativement stables, leur évolution n'est pas négligée ; il est même d'ailleurs souvent capital de la prendre en compte pour interpréter les dynamiques individuelles. De toutes façons, la prise en compte de variables de structure est presque toujours complètée par d'autres variables susceptibles d'influencer les perspectives d'avenir (possibilité d'une reprise éventuelle par exemple). Dans certains cas, on l'a vu sur l'exemple de Castagniccia (CORSE), aucune des variables habituelles de structure ne s'est avèrée pertinente. Enfin, il faut souligner que la construction d'une typologie est une démarche progressive, toujours susceptible d'être remise en cause ou, plus souvent complètée. C'est ainsi que dans la montagne vosgienne, notre équipe a d'abord considéré quatre grands types d'exploitations en fonction de leurs perspectives d'évolution principalement (1). Mais lorsqu'il a fallu analyser plus finement le fonctionnement des exploitations cette première typologie a été complètée en prenant en compte l'orientation du système d'élevage (2).

2 - Le souci de l'exhaustivité et de la dynamique

L'expérience a montré que pour saisir la diversité des systèmes de production présents dans une région, il était important d'avoir un souci d'exhaustivité. Cette expression est utilisée pour désigner un effort pour prendre systématiquement en compte toutes les exploitations ayant leurs sièges dans une unité d'espace donnée. C'est le seul moyen de s'assurer que l'on ne laisse pas de côté des types importants dont certains sont peu visibles autrement, comme c'est le cas bien souvent pour les double-actifs par exemple.

---

(1) Groupe de Recherches INRA-ENSSAA - "**Pays, Paysans, Paysages dans les Vosges du Sud, les pratiques agricoles et la transformation de l'espace**" INRA PARIS, 200 p., 1977.

(2) **Activité agricole et espace marginal dans les Vosges Lorraines Méridionales** (ouvrage collectif sous la responsabilité de J.H.TEISSIER) - à paraître. Collection "Ecologie et Aménagement Rural", INRA, 1985

Pour cela, il faut pouvoir dresser ou disposer d'une liste exhaustive des exploitations présentes dans un espace donné. Dans de nombreuses enquêtes, les moyens disponibles ne permettent pas de mener l'opération au-delà de quelques communes au plus. Même dans ce cas la démarche est instructive, tant les autres moyens de familiarisation avec une agriculture régionale, et même locale, sont biaisés en faveur des types dominants, qui sont d'ailleurs souvent les plus dynamiques.

C'est pourquoi, nous recommandons la prise en compte exhaustive de toutes les exploitations de quelques terroirs-types, qui peuvent au minimum être repérés dans une analyse paysagique, telle que présentée ci-dessus pour l'établissement du diagnostic régional. (séquence I).

Par ailleurs, les principales relations entre systèmes de production au sein d'une région ont trait, on l'a vu, au foncier. Ce sont elles qui permettent l'évolution différenciée des structures. Pour les saisir, il importe de les observer dans le temps. C'est dire l'importance qu'il convient d'attacher à une vision dynamique de l'agriculture régionale. Il faut donc rechercher les informations relatives à la répartition des terres entre les exploitations dans le passé et tenter d'identifier quelles exploitations ont disparu et quelles exploitations se sont agrandies en se demandant à chaque fois pourquoi.

Dans cette perspective le niveau communal peut être particulièrement intéressant car on peut souvent y rassembler des informations très riches relatives aux évolutions foncières et à la démographie des familles d'une façon qui reste encore maîtrisable.

3 - La localisation des exploitations

L'analyse de la localisation des exploitations dans un terroir en distinguant les différents types d'exploitation est riche d'informations sur la diversité des systèmes de production, sur leur dynamique et sur les relations qui peuvent exister entre eux et avec leur environnement.

Cette analyse peut se faire en reportant les limites de toutes les exploitations sur un fond de carte IGN au 1/25 000 (en cas de petites structures il peut être utile de travailler sur un agrandissement au 1/10 000). Elle peut également se faire sur des documents photographiques reproduisant le paysage du terroir (photographies obliques ou verticales).

C'est un intérêt de la prise en compte exhaustive des exploitations d'une portion de territoire que de pouvoir réaliser de telles analyses.

4 - La combinaison des sources d'information

Comme dans la plupart des investigations, il est souhaitable de diversifier les sources d'information. l'enquête directe auprès d'un échantillon, aléatoire ou non, d'agriculteurs est certainement indispensable ; mais elle peut être avantageusement complètée. Bien souvent, il est possible d'obtenir des informations utiles et à faible coût, auprès d'interlocuteurs privilégiés, connaissant bien leur commune. On réalise ainsi une enquête au deuxième degré. Bien entendu, il faut aussi, lorsque c'est possible, utiliser les données statistiques déjà rassemblées. La principale difficulté en la matière est l'accès -interdit en principe- aux fiches individuelles nominatives qui sont confidentielles pour protéger le légitime secret statitique. Pourtant le raccordement des diverses sources exige de désigner les exploitations individuellement. Lorsque ceci n'est pas possible, on doit se contenter de points de passage approximatifs. Par exemple, pour passer d'une typologie construite sur la base d'enquêtes directes, relativement détaillées à une estimation de l'importance relative des différents types sur la base des données d'un recensement, il faut identifier parmi les variables appréhendées lors du recensement des indicateurs aussi pertinents et aussi fiables que possible des types définis par ailleurs.

CONCLUSION

Les concepts et les méthodes présentés ont tous pour objectif de contribuer à l'analyse de l'activité agricole d'une région. Ils s'inscrivent dans une démarche d'ensemble que l'on peut caractériser par l'image d'un double entonnoire ou d'un coquetier. Le noeud se situe au niveau de l'exploitation qui peut certes être décomposée en sous-systèmes mais toujours dans la perspective globale du système famille-exploitation et de ses relations avec son environnement.

C'est parce qu'il est crucial de prendre ces relations en compte dans l'analyse, que nous suggérons de démarrer la démarche par un premier diagnostic au niveau de la région, ce diagnostic ayant pour principal objectif de repérer les constantes et les disparités internes, caractérisant l'activité agricole de la région. Ce faisant, les principaux problèmes auxquels les exploitations sont confrontées doivent être identifiés, même s'il n'est bien entendu pas possible à ce stade de les définir avec précision. Les relations de l'exploitation individuelle avec son environnement immédiat font précisément l'objet de la seconde séquence méthodologique que nous proposons.

Après l'étude de l'exploitation proprement dite, la dernière séquence proposée est un retour au niveau de la région. A ce stade, l'analyse de la diversité des exploitations et des relations qu'elles entretiennent entre elles peut être beaucoup plus approfondie que lors du premier diagnostic. Bien que nous n'ayons pas divisé cette séquence en deux étapes distinctes, on retrouve les deux unités d'espace des séquences I et II : essentiellement la petite région agricole et le terroir. Le schéma et le tableau suivants illustrent l'ensemble de la démarche.

SCHEMA DES SEQUENCES METHODOLOGIQUES PROPOSEES POUR L'ETUDE DES EXPLOITATIONS AGRICOLES D'UNE REGION

La flèche AB indique le déroulement de la méthode, mais les autres flèches indiquent la nécessité de reprendre certaines séquences antérieures au vu des résultats obtenus au fur et à mesure du déroulement de l'étude.

Séquence I

Premier diagnostic au niveau de la région
- . tour de pays
- . typologie de terroirs
- . choix de terroirs types d'étude

Séquence II
Etude au niveau de l'environnement immédiat de l'exploitation
L'exploitation dans le paysage

Séquence III
Etude au niveau de l'exploitation
Analyse de fonctionnement et dynamique
Tour de parcelle
Définition des critères de typologie des exploitation

Séquence IV
Etude de l'ensemble des exploitations d'une région
Typologie des exploitations
Localisation dans terroirs types

Généralisation à l'ensemble des terroirs de la région

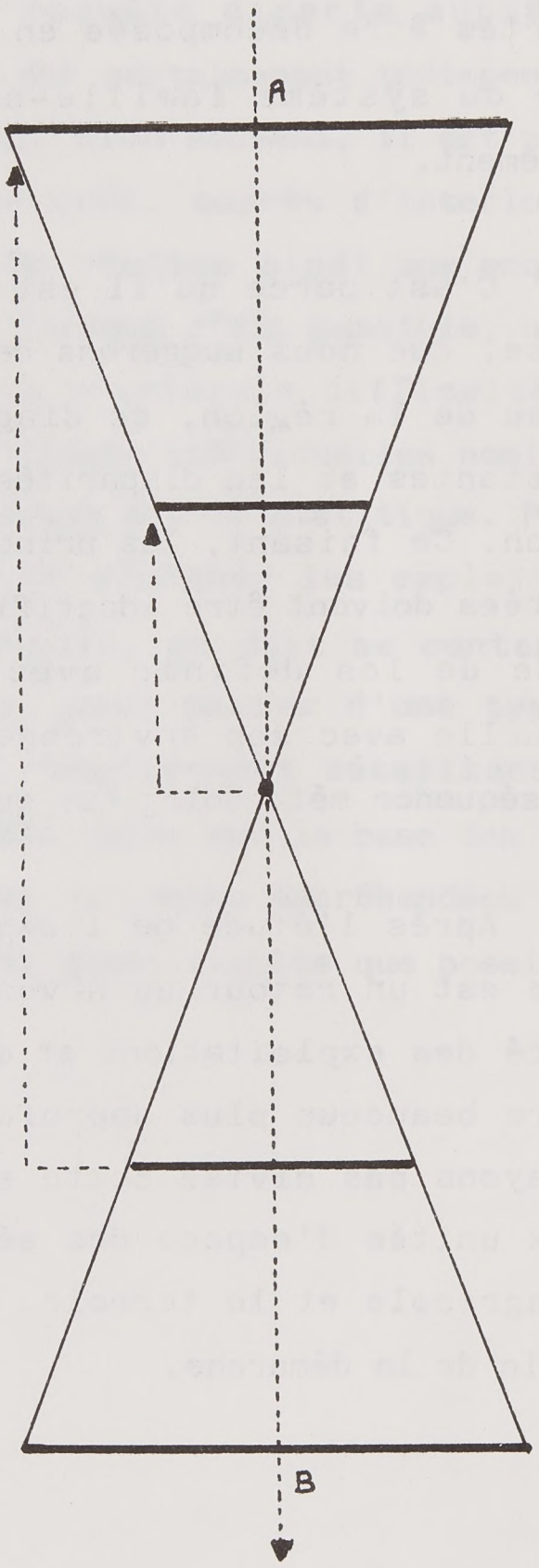


TABLEAU RESUMANT LES PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DE L'ENSEMBLE METHODOLOGIQUE PROPOSE

NIVEAU D'ANALYSE ET SEQUENCES A L'ETUDE	CONCEPTS	METHODES	TYPES DE CONNAISSANCES PRODUITES
. Diagnostic au niveau de la région	. Diagnostic . Terroir	. Tour de pays . Analyse du système d'indicateurs . Typologie de terroirs	. Identification et localisation de problèmes . Eléments pour échantillonner les exploitations
. L'environnement immédiat de l'exploitation	. Interractions exploitation-environnement . Espace contigu . Espace de voisinage . Filière	. Recherche d'indicateurs non visuels . L'analyse visuelle . L'exploitation dans le paysage . Analyse de filière	. Relations exploitations-terroirs . Relations exploitations-clients et fournisseurs
. Le niveau de l'exploitation agricole	. Approche globale . Rationalité décisions des agriculteurs . Projet-situation . Fonctionnement . Articulation approches globales et partielles . Niveaux-clés . Séquences techniques . Itinéraires techniques . Système de pratiques	. Interview sur l'histoire familiale et foncière . Examen parcellaire . Suivi des pratiques (planning) . Entrée par l'espace . Paysage de l'exploitation . Tour de parcelles . Entrée par sous-systèmes	. Intelligibilité du choix technique . Condition de l'adoption éventuelle de nouvelles techniques . Indicateurs de fonctionnement . Points sensibles des systèmes de production . Eléments de formation des agriculteurs
. Le niveau de la petite région	. Diversité des systèmes de production . Relations entre systèmes de production	. Typologie des exploitations . Analyse de la dynamique et la localisation des exploitations . Combinaison de sources d'information . Télédétection	. Caractère et origine de la diversité des exploitations et des terroirs . Eléments pour actions d'aménagement, de développement et de formation

INRA Publications - Route de St-Cyr - 78000 Versailles
Dépôt légal : 2ème trimestre 1985
ISBN : 2-85340-690-3